

« Leçon d'ouverture »

AFB septembre 2011.

## **Transmission de la psychanalyse, transmission d'un réel.**

Lorsque vous « ouvrez » un enseignement n'êtes-vous pas toujours devant cette problématique de la demande et du désir ? N'avons-nous pas, dès l'abord, avec une demande réelle à faire au réel de la demande, c'est à dire au désir ? C'est ce qui dérange, surprend, rend insatisfait voire plus, ce qui oppose. Pourquoi ?

Pour aborder cette question un peu massive, je vais m'appuyer sur ce temps où Lacan doit interrompre son enseignement et où il s'interroge. Nous sommes en 1963. La validité de son enseignement et de sa pratique est contestée en ce qui concerne la formation des psychanalystes. Cette crise permet de voir la place de ces enjeux dans la psychanalyse et comment Lacan soutient son désir.

### Quelle fut sa conduite?

D'abord, Lacan ne négocie pas au contraire, il réaffirme sa pratique en la mettant en quelque sorte en geste :

Il abandonne le séminaire qu'il devait faire sur « les Noms du Père » et il n'hésite pas à reprendre, à son compte, la marque de cette exclusion dans le cours même de son enseignement...

Est-ce le fait d'un mécontentement, d'un découragement ? Ou est-ce le fait d'un *acting out* de cet enseignement ?

Il réaliserait alors par cette monstration (avec ce que ce mot indique de réel) la poussée de la pulsion de mort à l'œuvre dans le corpus même de l'enseignement. On pourrait dire à l'œuvre dans la Parole puisqu'il ne s'agit de rien d'autre.

### Les Noms du Père ? Pourquoi est-ce sur ce signifiant qu'il se fait exclure ?

Car, je pense qu'on peut dire les choses ainsi.

Le temps des séances n'est que prétexte ou manifestation de ce qui est de l'ordre du ressentiment de la part de ses « confrères »: « pour qui se prend-t-il ? Il ne se soumet à aucune loi de la pratique institutionnelle ». C'est exact.

Mais pour les plus proches de lui, c'est la question de **La Vérité** ; « cherche-t-il le vrai sur le vrai ? La recherche de la vérité n'est-elle pas ce qui garantit le savoir dans tout enseignement ? » Or, sa réponse est de faire *apparemment* une croix sur son séminaire les NDP.

« Apparemment », car, plus exactement il acte le trait qui vient barrer son discours et marquer **ce qu'il représente pour les autres**.

En bonne théoricienne, je pourrai dire ; Lacan, le sujet « Lacan » est, alors, représenté par le signifiant du grand A **barré** auprès des autres signifiants du savoir. Car en effet, il poursuit, il

va plus loin. Il y a un autre versant aux NDP, c'est celui de l'Excommunication. Celle-ci se présente comme son envers, elle colle au premier.

Quel lien peut-on supposer entre la séance unique de son séminaire « Les NDP » et cette séance de rentrée qu'il intitule « l'excommunication » ?

Il faut avoir lu ce texte, du 20 novembre 1963, pour se rendre compte de la forme de désacralisation qu'il opère en cernant au plus près le signifiant du « NDP ».

Il reprend explicitement son travail sur *la métaphore paternelle*. Nouer les séminaires de janvier et février 58 et ceux sur la fonction du Nom propre, c'est son objectif.

Qu'est-ce que le NDP ?

Le NDP est le signifiant qui fonde l'ordre signifiant « C'est à l'intérieur de l'Autre, un signifiant essentiel » puisqu'il fonde la différence radicale présentifiée par l'interdit de l'inceste. cf. le séminaire *Les formations de l'inconscient* du 8 janvier 58.

On remarque que Lacan emprunte au vocabulaire religieux, « les » NDP font penser « au Nom du Père », le *logos* comme parole de vérité, à l'évangile de St Jean et la fonction du grand Autre comme lieu d'adresse de la parole à quelque dieu... dieu... ou le « dieur », dit-il ou le lieu d'un dire. Pourquoi ? « Parce qu'il ne s'agit pas d'un père réel, mais de ce que la religion nous a appris à *invoquer* comme le 'Nom-du-Père » cf. *Ecrits* p. 556 svt.

Pourtant, là, il vient d'achever son séminaire sur *L'Angoisse* et c'est par la clinique de l'angoisse qu'il revient sur *la métaphore paternelle* qui est cette opération de séparation de l'ordre symbolique.

Autrement dit si l'ordre symbolique a un effet d'apaisement – on est assuré d'une présence même en l'absence visuelle de la chose – l'ordre symbolique a aussi un effet d'angoisse et parfois de sidération quand émerge la radicale différence. Une différence radicale ce n'est pas la présence d'un ovni, (c'est une curiosité) ; l'altérité radicale c'est *le même autre*. C'est une différence ressentie qui interpelle la division du sujet.

Il y a là-dessus 2 exemples, très simples, souvent repris par Lacan.

- Le frère de lait de St Augustin, offrant le spectacle de son bonheur au sein de sa mère, provoque chez lui, - Augustin - une pâleur « traduisant » et donc « trahissant » son envie mortelle d'effacer cette vision. Il n'est pas seulement jaloux, il a, véritablement, une envie de meurtre. Il ne veut pas céder le sein de sa nourrice. C'est le sien, il ne veut pas s'en détacher.
- De même dans ce que rapporte Freud sur l'oubli du mot « signorelli ». il y a un passage où Freud se trouve pétrifié par le regard qui, dans le tableau du jugement dernier à Oviedo, le fixe. Ce regard le regardant regarder « sort » littéralement du tableau et l'aspire.

Lacan commente ces moments d'étrangeté :

« Chaque fois que son image dans l'Autre apparaît au sujet comme privée de son regard, toute la chaîne dont le sujet est captif dans la pulsion scopique (son narcissisme) se défait et c'est le retour à l'angoisse la plus basale ; l'aleph de l'angoisse. » dit Lacan

En bon clinicien il a établi la liste de ces objets : le sein, le regard, la voix, les fèces, le rien. C'est *l'objet a* qui est cet objet chu du sujet dans l'angoisse. Mais pas seulement, l'angoisse est le signe et le témoin d'une **béance existentielle** révélée par cet l'objet.

Lacan introduit là une clinique lourde avec des effets envahissants.

En effet, il remet profondément en cause la notion de **personne** et de **sujet**. Il institue par sa clinique le lien étroit et nécessaire entre le sujet et l'objet qui n'est rien d'autre que l'objet de son fantasme, l'objet cause de son désir. Ce qui ramène le sujet à une toute autre dimension. Ce n'est plus un sujet appendu aux idéaux ni même à la question de l'Être représenté par la figure du père.

Qu'est-ce qui tombe quand tombe « la figure du père » ?

Cette figure qui nous ménage un abri, une place, une identité, une histoire, bref cette figure qui donne sens et consistance à une vie. Autant nous acceptons qu'elle recèle ce que Lacan a appelé dans le séminaire *Le Transfert*, l'*agalma*, (un potentiel, un « pouvoir-faire » en puissance) autant quand elle se présente elle-même comme castrée c'est-à-dire *pas tout* dans le savoir et dans la vérité, **nous faisons objection à cette incomplétude**.

Cela ôte la garantie du vrai sur le vrai. Cela ôte la garantie future qu'il suffirait de prendre la place du Père ou être en communion avec lui pour atteindre « la science infuse » i.e. directe,

On aimerait prendre cette pente là. On est tenté d'exclure ou de « tuer le père ».

En tous cas, Lacan remarque que St Augustin - encore lui - évite soigneusement de poser le rapport au Père dans un ouvrage où cette place aurait dû être centrale ie dans le *De Trinitate*, *De la Trinité* qui traite des relations Père/Fils/Esprit ; question centrale pour l'Eglise, alors ?

« Ça le fait fuir » dit Lacan.

Qu'est-ce qui le fait fuir ? Ce qui tombe du Père, *la faille* elle-même. Ou le désir de ne pas voir cette faille : ce qui revient à la même chose.

Lacan au moment de partir et sachant qu'on tente de le réduire au silence pose sur la table le texte de la Bible sur le sacrifice d'Isaac. Ou plutôt sur « la ligature d'Abraham » selon le Thora. Vous connaissez le texte.

**S'agit-il du sacrifice du fils pour faire perdurer une tradition (celle du totem) ? Non** : au départ du texte, oui, au final, non. Il y a un renversement.

**Il s'agit, au contraire, du sacrifice symbolique du Père qui libère le fils du poids de la tradition.**

Abraham porte la coupure sur le réel de la tradition.

Parallèlement, Lacan coupe non seulement avec la tradition de l'analyse didactique mais avec le totem de « La Vérité ».

Voilà à quoi Lacan se réfère dans sa transmission.

Qu'ajoute Lacan quand il intitule sa séance de rentrée : « l'excommunication » ?

*Ex-communication* : aujourd'hui, vous entendez, peut-être : sortir de la communication, sortir du réseau, se déconnecter. Pourquoi pas ? Est-ce que nous pourrions nous passer d'internet ? C'est la question.

« Ex communication », ici, dans son sens religieux, c'est ne plus pouvoir bénéficier de la grâce. Être privé de la grâce c'est-à-dire être privé de ce qui entretient la vie. Être privé des bienfaits de « Notre Sainte Mère l'Eglise » ou de Notre Père et de l'ensemble de la communauté.

Vous voyez nous revenons à l'aventure de St Augustin et à son frère de lait.

Mais il est surtout à remarquer que Lacan fait, là, état d'une « excommunication majeure » i.e. dit-il sans retour, sans pardon, comme celle pratiquée par la communauté juive à l'égard de Spinoza.

Cela nous renvoie à l'envers du texte de la Thora.

**Les fils ne libèrent pas le père du poids de la tradition.** Pire, ils le négocient comme tout bon objet. Ce père doit rester, pour eux, une valeur marchande, une valeur référencée. L'exclure permet de faire perdurer la tradition et de ressouder la communauté.

Et donc, à cette exclusion de l'IPA, et aux marchandages de ses élèves, Lacan répond par un signifiant fort : L'excommunication.

Il redonne de la voix.

Il se place en miroir pour dénoncer un fait de chapelle qui au-delà de cela, montre la crispation autour d'une transmission par un Père ou par des pères, par des docteurs de la loi ou des maîtres en tout genre.

Ce n'est pas non plus une transmission par le pouvoir d'une grâce, par la sublimation de la voix ou du regard ni par des rites « métaphysico-sexuels » qui serait la participation à une jouissance commune où nous retrouvons toute l'efficacité de l'objet a.

Ce n'est pas la pureté de l'analyste qui opère en analyse.

Ce n'est pas sa personne en cause dans l'analyse.

Et c'est ce que Lacan pointe à l'encontre de l'IPA et de ses élèves en en déplaçant la cause.

Ce qui est visé chez l'autre, c'est bien cet objet dont on le croit détenteur illégal ; détenteur illégal d'une jouissance dont soi-même on se sentirait privé.

Sans aucun doute y-a-t-il une grande violence faite au narcissisme de chacun de penser un sujet lié, assujetti, non pas à une autre personne mais à un objet.

Non à un semblable, mais à un semblant !! Et tout bien considérer nos guerres ne seraient-elles pas que des guerres à la Don Quichotte, l'autre venant incarné l'objet de notre fantasme ... ?!

On peut comprendre qu'entendre cet enseignement de Lacan, dans l'irruption de sa nouveauté, ait eu, pour certains, un effet de sidération.

Il me semble et la clinique vient ici parfois le manifester, qu'un signifiant peut se trouver pétrifié par l'objet. Ce sont alors des signifiants qui font coupure, des signifiants qui « sortent » de la chaîne signifiante... qui se déchaînent en quelque sorte.

Les NDP furent, sans doute, un de ces signifiants.

Il y a assez de témoignages sur la pratique de Lacan pour dire qu'il ne se satisfaisait pas d'une telle situation. Il essayait d'aller vers ceux qui étaient pris ainsi et de les remettre dans le mouvement de la parole.

Il les secoue, il les pique, il va les chercher : « Si la vérité du sujet, dit-il, même quand il est en position de maître, n'est pas *en lui-même*, mais, comme l'analyse le démontre, *dans un objet* de nature voilé, *le faire surgir cet objet, c'est l'élément de comique pur* ».

Mettez cela en lien avec la pièce de Shakespeare *Le Marchand de Venise* avec la thématique de la « livre de chair à prélever tout près du cœur » du 8 mai 63 dans le séminaire *L'Angoisse* prononcé 7 mois plus tôt, et vous verrez que Lacan ne cesse de témoigner de ce qu'un sujet se trouve empêtré par ce lien entre sujet et objet – surtout quand cet objet se trouve être légitimé par une tradition.

Charles Melman encourage à en faire la lecture et nous a déjà dit le plaisir qu'il avait à suivre les négociations du procès autour de cette dite « livre de chair ».

Autrement dit : de ce comique pur, Lacan n'en fait pas un sarcasme.

Nous sommes là en face d'une butée dans le réel : ou le sujet ou l'objet.

Le sujet se doit d'opter pour une logique, celle du fantasme, à partir de laquelle se définira son rapport à la réalité. L'enseignement ou la pratique de l'analyse passe par ce prisme déformant

Le rapport du sujet et de l'objet est un rapport distancié, marque de ce fameux poinçon : ou le sujet ou l'objet.

« En effet, il existe une répulsion constitutive et réciproque entre le sujet \$ et l'objet dans la mesure où si l'objet émerge, c'est le sujet qui disparaît (clinique de la psychose) et si le sujet se donne à entendre, c'est que l'objet a disparu, i.e. ce n'est plus que le sujet de la plainte, de la revendication et de la douleur ». (Ch Melman Bulletin n°107 la dissolution de 1981)

Sur les conséquences de l'écriture du discours de l'analyste, qui met cet objet en position d'agent, je vous invite à suivre le travail de Mr Melman non seulement dans ce Bulletin mais aussi dans une très belle intervention sur *L'Être de l'analyste* faite au séminaire du Dr. Roger Dorey cf. *La nature du symptôme*. Chap. V, Ed ALI.

Excommunication : exclusion, exception

Topologie du fantasme donc, mais aussi topologie de cette place d'exclusion et d'exception.

Topologie de l'**exclusion interne**, de « l'extimité » de la chose. « L'a-chose »

Topologie de l'exception : « il y en a au moins un ! ». Si l'exception n'est pas **marqué d'un moins**, pris alors au pied de la lettre, elle fonctionne en surplomb avec comme conséquence l'exclusion la plus totale ; l'excommunication.

L'exclusion interne de l'objet et l'exception de l'« **au-moins** un » trouvent leur écriture notamment dans les mathèmes et dans le nœud borroméen.

Autrement dit, Lacan reprend inlassablement, du côté du sujet ou du côté de l'objet la fonction de la castration.

En fait, par ces remarques je serai tentée de dire que ce séminaire des NDP s'est tenu « par défaut » ce qui, pour son contenu, est une prise au plus près du réel que Lacan est amené à construire.

« Qu'est-ce qu'une praxis ? C'est traiter le réel par le symbolique »

« Qu'est-ce qu'une science qui inclut la psychanalyse ?

« qu'est-ce qui fait qu'on puisse s'autoriser à une pratique de l'analyse et à son enseignement ? » .

Voilà les questions à partir desquelles Lacan reprend son enseignement mais a-t-il fait table rase de ce qui a secoué son Ecole ?

Il reprend son enseignement à partir de ses références et elles sont double : **la science** en tant qu'elle révèle par la rigueur de la logique la structure de l'inconscient, en ce sens nécessite l'apport de connaissances, et, **le sujet** comme sujet au désir.

Autrement dit, il donne à entendre et à voir qu'il s'agit de ne pas se tromper d'objectif : la base ou la transmission de la psychanalyse n'est rien d'autre, mais pas moins que de cerner

« **le désir du désir** », de « l'agrafer », c'est-à-dire d'en rendre compte avec les outils de la science.

La place de « l'au moins un » du désir, Lacan le désigne comme étant celui de Freud :  
« Ce que j'avais à dire sur les NDP ne visait à rien d'autre qu'à mettre en question l'origine à savoir, par quel privilège le désir de Freud avait pu trouver, dans le champ de l'expérience qu'il désigne comme l'inconscient, la porte d'entrée. »

Ce qu'il appellera cette année-là *le désir indestructible*. Indestructible, non pas du fait d'un temps chronologique mais du fait d'un temps logique. Désir fondamental et nécessaire.

**La transmission de la psychanalyse va dans le sens de ce réel, de ce temps logique interne à la structure du sujet.**

C'est pourquoi, il est démagogique de dire que l'analyse tient au temps passé sur un divan : il peut ne rien se passer ! Le désir, présenté dans le graphe, est par essence une question voire une béance dont on a à répondre, et, comme le fait Lacan, à en donner une écriture.

Alors que penser de ceux qui ne risquent plus aucun désir, plus aucune question ?

### Quelques remarques pour finir

NDP/Excommunication : Ouverture en forme de fermeture, fermeture en forme d'ouverture, il y a là un véritable jeu de sens ou de non-sens au risque de ne pas être entendu. Cela peut apparaître comme une sorte de physique ou de physiologie du signifiant.

Un entre-deux donnant lieu à cette chute de l'objet où Lacan se trouve pris.

Un moment de crise qui illustre que l'enseignement de la psychanalyse n'est pas à côté de la pratique du divan, il l'implique car il implique le sujet de l'inconscient. Lacan répond à cette crise par les formations de l'inconscient : le signifiant, la castration, le fantasme, l'objet.

Entre le séminaire les NDP et la séance d'ouverture intitulé L'excommunication, il y a pour les élèves de Lacan et pour Lacan lui-même une rencontre avec le réel qui fait que quelque chose fait rupture et chute. Qu'en a fait Lacan ?

D'abord comme il le dit, il retrouve sa « base » en remettant au travail *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* : l'inconscient, la répétition, le transfert et la pulsion.

Il les reprend dans le cadre de la fonction du signifiant et on comprend aujourd'hui tout le poids de cette fonction initiée par les NDP.

« Voilà ce qui nous fera faire le pas suivant » dit-il et en effet, il reprend le concept d'inconscient tout autrement. C'est un second tour. Ce n'est plus le sac profond et énigmatique, c'est le battement de la pulsion : ouverture et fermeture. « L'inconscient c'est l'évasif, nous arrivons à le cerner dans une structure temporelle qui n'a jamais été jusqu'ici articulée comme telle » Et, de fait cette pulsation temporelle, cette temporalité logique, est ce qui scande les séances pour lesquelles Lacan est vivement critiqué.

En définitive : Qu'est-ce que la psychanalyse ? C'est une question « chauve-souris » dit Lacan. Voit-on précisément où cela nous mène ? Où notre désir nous mène ? Les obstacles parfois nous guident et la tentative d'écrire le réel est notre seul sonar. C'est ce qui nous tient.

*Isabelle Dhonte*